

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 JANVIER 1862.

N 5.

## L'OCCASION MANQUÉE.

Maître Lambin dans son petit ménage  
Aurait pu vivre heureux ; il avait deux bons bras,  
Le travail ne lui manquait pas :  
Mais monsieur n'aimait pas l'ouvrage,  
Il vivait donc très-pauvre, en regardait souvent  
De quel côté soufflait le vent .  
Lambin venait un jour d'achever un long somme,  
Lorsqu'une femme ailée apparaît à notre homme.  
C'est une déité dont le vol est si prompt  
Que sans cesse elle glisse, en sa course incertaine,  
Sur un rasoir tranchant où son pied touche à peine.  
Un toupet de cheveux, qui lui couvre le front,  
Dérobe sa figure entière,  
Et la déesse enfin est chauve par derrière.  
“ Cà, dit elle à Lambin, debout, vite, et suis-moi.  
— Debout! c'est bientôt dit, je veux savoir pourquoi.  
— Je viens te combler de largesses.  
— Est-il croyable ? Oui, Por va pleuvoir chez toi:  
Honneurs, dignités et richesses,  
Voilà ton lot.— O ciel ! ... et quand puis-je l'avoir ?  
— A l'instant. Suis mes pas. — Mais où donc ? — Tu  
[vas voir.  
— Une minute au moins, pour passer ma mandille  
Et je vous suis. — En achevant ces mots,  
Lambin fait mille tours, à son aise il s'haïlle;  
Il perd le temps en vains propos,  
Disant à sa moitié:—Vide-moi cette armoire;  
Pour mieux serrer mon or, vide ce coffre aussi,  
Ce soir, la poule au pot; je prétends rire et boire.  
Me voilà riche; et nargue du souci.  
Lambin débite encore cent sottises pareilles,  
Ne rêvant que monts et merveilles,  
Et puis il dort. Mais inutile soin !  
Plus de déesse ! il la cherche, il l'appelle.  
Hélas ! elle est déjà bien loin :  
Vainement il court après elle.  
C'était l'Occasion : qui la laisse échapper  
Ne saura plus la rattraper.

LE BAILLY.

## DU FROTTEMENT.

Il nous arrive assez souvent de regarder certaines lois de la nature comme défectueuses parceque nous ne les connaissons pas suffisamment, il nous semble que telle ou telle modification les mettrait plus en harmonie avec les besoins ordinaires de l'homme. Mais lorsque nous les étudions dans tous leurs détails et dans leurs applications, nous sommes forcés d'avouer notre ignorance et de reconnaître ses torts. Alors nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la sage économie que le divin artiste a su répandre dans la nature et dans les lois admirables qui la régissent.

Un jour je voyais une foule d'ouvriers occupés à trainer un énorme fardeau. Les sueurs ruisselaient de leurs membres. Je m'arrêtai pour considérer ces hommes

tout haletants de fatigue. Oh! me dis-je en moi-même, quelle belle chose ce serait, s'il n'y avait pas de frottement! Que de sueurs, que de fatigues seraient épargnées à notre pauvre humanité ! Et avec cela que de dépenses considérables ne ferait-on pas disparaître? Les machines qui requièrent le travail de tant de bras, et le concours des plus puissants moteurs qui existent dans la nature, n'auraient plus besoin que d'une première impulsion; elles continueraient de fonctionner indéfiniment avec la vitesse qu'on leur aurait d'abord donnée. Les pendules oscilleraient sans le secours des poids, car il n'y a que le frottement qui s'oppose au mouvement du pendule. Enfin n'aurait-on pas là la réalisation de ce mouvement perpétuel tant cherché depuis plusieurs siècles? Quels immenses avantages de toute sorte ne retirerait-on pas de l'absence du frottement?”

Et le plaisir ! Supposons deux côtes de neige en face l'une de l'autre; les descentes et les montées se feraient sans interruption; on pourrait glisser une journée sans sortir de son traîneau.

J'étais tout entier à cette pensée lorsque je vis passer près de moi une bande de promeneurs qui se dirigeaient gaiement vers le pont de glace qui vient quelquefois procurer de si doux plaisirs à mes citadins des deux côtés du fleuve. Je les suis et bientôt me voilà rendu sur le théâtre des amusements; la foule qui arrive de toutes parts obstrue les nombreux chemins qui sillonnent en tous sens cette immense plaine. Une chaloupe à patins faisait ses gracieuses évolutions et attirait les regards de la multitude. “ Quel agrément! me disais-je à moi-même; mais combien plus grand serait le plaisir que l'on pourrait goûter, s'il n'y avait pas toujours ce malencontreux frottement ! Ce serait une jouissance continuelle; d'un bout de l'année à l'autre, en été comme en hiver, on pourrait aller en chaloupe et cela sur terre comme sur mer.”

Pendant ce temps je continue ma promenade; la glace est vive et les pieds tiennent peu, car le vent souffle avec violence; mais je m'en moque quand je suis seul; j'en amuse seul. Tout-à-coup j'a-

perçois une voiture lancée au grand trot qui vient de mon côté; je veux l'éviter en suivant la direction du vent; mais une chaloupe à patins arrive encore plus vite et va me mettre en pièce si j'obéis au vent; il ne me reste pas d'autre ressource que d'aller dans la direction opposée, mais le frottement fait défaut à mes pieds. Quelle affreuse situation ! Heureusement le cheval effrayé à la vue de cette chaloupe, vent l'éviter; les crampons pénètrent dans la glace sous l'effort de ce vigoureux coursier, les conducteurs de la chaloupe de leur côté s'évertuent pour échapper à une si dangereuse rencontre, ils vont être broyés; enfin la chaloupe, grâce au frottement latéral des patins, change un peu de direction; le danger est passé.

Tout pâle et tout défait, à la vue du péril auquel je venais d'échapper, j'avais peine à me soutenir sur mes jambes. “ Mille fois béni, m'écriai-je, oui, mille fois béni soit le frottement ! sans lui, j'aurais péri.” Honteux comme le Gros Jean de Lafontaine qui voulait mettre les gros fruits sur les grands arbres, la citrouille sur le chêne, je vis que je m'étais trompé dans mes raisonnements.

Je me mis alors à chercher dans ma tête si le frottement n'avait pas une utilité générale. Je pus m'en convaincre sur le-champ. Deux cultivateurs qui me suivaient à une petite distance traînaient au marché un superbe porc. Le pauvre animal ne pouvait faire un pas sans voir ses pattes fuir sous lui et le laisser dans une bien pénible situation que ses cris aigus faisaient connaître aux échos d'alentour. Hélas! comment ferai-je moi-même pour marcher s'il n'y avait pas de frottement ? Comment feraient tous ces patineurs si leurs patins étaient une lame arrondie au lieu d'une lame à vive arête ? Evidemment ils ne pourraient se tenir debout; sans ce frottement latéral de ces patins le moindre choc suffirait pour les faire tomber. Que deviendrait leur gracieux balancement ?”

Telles étaient les réflexions qui m'occupaient lorsque j'arrivai au débarcadou des bateaux à vapeur. Il n'est pas jusqu'aux poteaux des quais qui attirèrent ce jour-là mon attention. C'est la en effet

qu'un seul homme avec deux ou trois tours de corde arrête avec la plus grande facilité un énorme bateau à vapeur. Combien d'hommes ne faudrait-il pas pour produire le même effet? Et ces locomotives qui vont à toute vapeur et que dans l'espace de quelque minutes on parvient à arrêter par le frottement qu'on exerce sur les roues. Combien de bras s'épuiseraient en efforts inutiles pour ralentir leur marche?

Révenu à la maison, je trouvai la table mise. Heureusement l'appétit ne manque pas et surtout après une si longue marche. Mais tout en contentant mon estomac affamé, je cherche du frottement partout. Distrain par cette pensée importune qui me poursuivait sans cesse, mon couteau m'échappe des mains. Je le ramasse et je serre plus fort. Ce fut un trait de lumière.

Malheureux que j'étais! si mes souhaits s'étaient réalisés... que serais-je devenu? Sans frottement je n'aurais pu tenir ni couteau, ni fourchette, ni cuiller; tout m'aurait fui, comme l'eau fuyait les lèvres altérées de Tantale. D'ailleurs qu'est ce qui retient au bout de ma fourchette la précieuse bouchée? Si non le frottement; sans lui je ne pourrais rien porter à ma bouche; je serais réduit à jouer le rôle de la cigogne de la fable; je piquerais dans mon assiette sans profit. Cette assiette elle-même, qu'est ce qui la retiendrait devant moi? Le moindre défaut d'horizontalité dans la table suffirait pour la faire tomber sur le plancher.

C'est ainsi qu'à chaque pas que je faisais dans l'étude de cette importante loi, je me convainquais de ses avantages. En effet, sans frottement, comment pourrait-on écrire? impossible de tenir la plume aussi bien que de tracer un caractère sur le papier. Mon pupitre même que retient sous sa forme les vis et les clous, et les coins, ne pourrait plus avoir aucune solidité; les pièces qui le composent se sépareraient à l'instant.

Mais voilà qui est encore plus important. Les maisons qui nous protègent si bien pendant l'hiver s'écrouleraient et nous serions réduits à errer dans les champs sans autre abri que le ciel. Les vaisseaux, les voitures, une fois partis, ne pourraient plus s'arrêter et nous feraient voyager beaucoup plus que nous ne voudrions.

Les habits que retient le frottement du fil dans l'étoffe dont il est formé, ne seraient plus de mode; les cordons que l'on fait au fil ne pourraient plus tenir. Cependant on pourrait coller les habits; mais sortez donc à la pluie ainsi vêtu, la colle fondra et vos habits tomberont par morceaux.

J'étais alors pleinement convaincu de mes torts; j'apercevais clairement mon erreur. Cela me donna de la prudence me-

fit connaître que je ne devais pas trop précipiter mes jugements, surtout en ce qui regarde les œuvres de Dieu, car ces paroles que l'on entend si souvent répéter, seront éternellement vraies: "Ce que Dieu a fait est bien fait." B.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 30 Janvier 1862.

Hier encore nous célébrions un de ces jours heureux qui sont les époques principales de nos années de Séminaire et qui ne passent pas sans laisser dans notre cœur de profonds souvenirs. Ceux qui ne sont pas tout-à-fait étrangers à nos coutumes savent déjà que c'est la fête de St. François de Sales.

Elle a été célébrée, comme à l'ordinaire, dans la chapelle du Séminaire. Rien n'a été épargné pour qu'elle pût avoir toute la pompe des grandes fêtes; aussi a-t-elle surpassé en solennité toutes celles des années précédentes.

Dès le matin de la fête, Monseigneur l'Administrateur se rendait à notre chapelle où nous nous étions tous réunis. Sa Grandeur nous dit une messe basse pendant laquelle il y eut un grand nombre de communians.

Il était beau de voir cette foule qui se pressait avec un pieux recueillement autour de la table sainte pour recevoir la communion des mains du prélat. Cet office du matin a été la partie la plus importante et la plus belle de la journée: c'est elle qui nous a procuré le plus de joie et de bonheur.

Monsieur Dessane avait harmonisé, pour la fête, la messe royale de Dumont et les vêpres du jour. Nos confrères, à mesure qu'ils apprenent la musique, apprenent aussi à goûter de plus en plus le charme de ces harmonies religieuses. La plupart d'entre eux avaient été choisis pour prendre part à ces chants, et leurs efforts ont été assez heureux. La musique instrumentale a contribué aussi pour sa part à relever l'éclat de la solennité en exécutant avec succès plusieurs morceaux.

Le sermon a été prêché par Monsieur C. Legaré, Professeur de Seconde, qui a pris pour texte ces paroles de l'Écclésiastique, *Thesaurisabit super illum scientiam et intellectum justitie*: le Seigneur enrichira son âme des trésors de la science et de la justice. Le prédicateur montra dans St. François de Sales l'union si nécessaire de la science et de la piété. Nous ne doutons pas que nos confrères ne s'efforcent de mettre en pratique les exemples qui ont été étalés sous leurs yeux.

## NOUVELLES LOCALES.

Le docteur Larue a donné, jeudi dernier à l'Université-Laval, une séance publique sur l'atmosphère et la combustion. L'auditoire nombreux qu'il y avait a paru prendre le plus vif intérêt aux explications et aux expériences du savant professeur.

Les examens du Collège de Notre-Dame de Lévi ont commencé ce matin, et doivent se terminer demain. Monsieur le Supérieur et plusieurs Professeurs du Séminaire s'assurent par eux-mêmes des succès de nos jeunes confrères et amis.

On a envoyé de cette ville, lundi et mardi, une grande quantité de provisions pour les troupes qui stationnent à la Rivière-du-Loup.

Messieurs les élèves de l'École Normale Jacques-Cartier ont formé, avec l'aide des officiers du département de l'Instruction Publique et d'autres messieurs de Montréal, une compagnie militaire qui s'est dernièrement réunie aux Chasseurs Canadiens.

Si l'on en croit les rumeurs de plusieurs journaux, Québec aura pour défense trois batteries de l'artillerie royale, le premier bataillon du 17<sup>em</sup> régiment, le 4<sup>e</sup> bataillon du 60<sup>em</sup> régiment des carabiniers; Montréal, deux batteries de campagne, une batterie de garnison de l'artillerie royale, deux bataillons des gardes à pied, une compagnie de Sapeurs mineurs, le premier bataillon des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> régiments et de l'artillerie.

La ville de Kingston doit avoir deux batteries de l'artillerie royale, le 62<sup>e</sup> régiment, et quatre compagnies des carabiniers royaux canadiens; celle de Toronto, une batterie de l'artillerie royale, le 30<sup>e</sup> régiment et une compagnie de sapeurs.

### RECENSEMENT DE 1861.

Avant de donner le recensement de 1861, nous avons cru qu'il ne serait pas sans intérêt de présenter un aperçu du progrès de notre population depuis l'établissement du Canada:

Années	Population.
1663	2,500
1720	24,434
1760	environ 70,000
1835	581,657
1827	640,886
1851	1,842,265
1861	2,506,755

La population totale du Canada, durant l'espace de dix ans a augmenté de 664,490 ainsi divisés, 220,403 pour le Bas-Canada et 440,087 pour le Haut.

La population du Bas-Canada est de

1,110,654 ; celle du Haut : 1,393,091. La différence est de 295,427 pour ce dernier.

En rangeant la croyance religieuse en deux grandes divisions, les catholiques et les protestants, le recensement nous donne : 942,724 catholiques et 167,980 protestants pour le Bas Canada ; et 258,141 catholiques et 1,137,950 protestants pour le Haut Canada.

## PREMIERS.

### COLLEGE DE NOTRE-DAME

DE LEVIS.

COURS LATIN.

CINQUIÈME.

G. Fraser, en français. 1 fois.

J. Dumontier, en thème latin. 1 fois.

J. Robitaille, en français. 1 fois.

L. Hamel, „ „ 1 fois.

SEPTIÈME.

D. Bourget en version anglaise 2 fois et en arithmétique 2 fois.

### COURS SUPERIEUR

Première Classe

A. Pâquet en géographie 2 fois et en leçons 1 fois.

## NOUVELLES ETRANGERES.

Nous avons à enregistrer de nouveaux faits qui prouvent que les généreux soldats de François II augmentent en nombre et en audace. De nombreux débarquements ont eu lieu sur plusieurs points du royaume. Le plus important est celui qui s'est opéré sur la côte de Basilicate. Il se compose de trois cents hommes aux ordres de M. Tristany, brigadier général de François II. Dans la terre du Labour, Cipriani et son lieutenant dominent presque toute la province.

On dit que la Capitante est tout-à-fait perdue pour le gouvernement piémontais et que Foggia et Manfredonia, les deux villes principales de la Pouille, sont littéralement assiégées par l'insurrection.

De l'aveu des Piémontais, les royalistes sont bien payés, bien commandés et bien armés. En dépit des efforts des soldats de Victor Emmanuel, ils dévastent la campagne, s'emparent des prétendus libéraux et les rançonnent.

L'Armonia, journal catholique de Turin, a publié dernièrement un article où, par des documents officiels, il fait bien comprendre ce que les Italiens ont gagné par la révolution. Voici le tableau des impôts tels qu'on les payait avant la révolution, et tels qu'il faudra les payer d'après le projet de M. Bastoggi.

	Payent.	Payeront.
Lombardie	9.116.000	12.517.050
Toscane	2.800.000	7.946.000
Parme	1.176.000	2.248.650
Modène	945.000	2.676.600
Romagnes	1.828.961	4.655.850
Marches	2.230.700	6.358.100
Deux-Siciles	6.335.750	39.721.600
Total	24,522,411	75,923,850
Différence	51,401,439.	

A la suite de ce tableau des bienfaits de la révolution, l'Armonia s'écrie : "La France a eu Chalemagne, la Prusse, Frédéric - le - grand, l'Eglise, Grégoire-le-grand, et toi, O royaume d'Italie, toi, pauvre marmot, tu auras de grands impôts. Les hommes sont petits, tes entreprises misérables, ton savoir au dessous du nécessaire, ta liberté microscopique, ton progrès homœopathique, ton indépendance nulle, mais une chose sera grande en toi, tu auras de grands impôts ! "

MM. Slidel et Mason sont arrivés à St-Georges, Bermudes, le 9 courant d'où ils sont partis pour St-Thomas. La nouvelle de la reddition des deux envoyés du Sud a été reçue en Angleterre avec une très-grande satisfaction,

Le Parlement anglais est convoqué pour le 6 Février.

Le fameux corsaire du Sud, Sumter est arrivé à Cadix avec les officiers et les équipages de trois navires marchands qu'il a brûlés. Le capitaine demanda la permission d'entrer dans le port, ce qui lui fut accordé.

Il est bruit que le consul Américain va laisser l'Espagne à cause de la conduite des autorités dans cette affaire.

L'aspect des affaires en Russie est très-sombre un malaise, général règne partout : le mécontentement a pénétré presque dans la garde impériale. Tout fait présager de graves changements dans l'esprit du peuple.

L'émancipation des serfs éprouve tous les jours de nouvelles difficultés.

Un engagement a eu lieu à Somerset, Kentucky, entre un corps de troupes fédérales et détachement de son fédérales. Le général Zollicoffer, qui commandait ces derniers, a été tué. Le résultat de cette engagement auquel les premières dépêches donnaient les proportions d'une grande bataille se réduit à peu de choses.

L'état sanitaire de l'armée fédérale n'est pas fort rassurant : la fièvre typhoïde et la petite vérole continuent leurs ravages dans les camps à Georgetown et dans la capitale même.

Les confédérés se fortifient à Manassas où il ont construit un bon nombre de redoutes et de batteries.

Le congrès de Washington vient de passer un bill appropriant six millions de piastres, pour les travaux de fortifications pres des frontières du Canada.

Dernièrement le général Mr. Clellan a comparu devant le comité mixte de la guerre pour répondre aux accusations portées contre lui.

Pendant trois heures le comité a écouté le général. Celui-ci a fini par se concilier les sympathies des membres qui étaient le plus prévenus contre lui.

Mr. Stanton, nommé Secrétaire de la guerre à la place de Mr Cameron est entré en fonction le 20 courant. Le général McClellan et son état major lui ont présenté leurs respects.

Les dernières nouvelles reçues du Mexique disent que Juarez a été investi de pouvoirs de dictateur.

On s'attend que la première bataille entre les Mexicains et les alliés aura lieu à Tampico.

Il est tout probable que les alliés auront une rude besogne à faire, pour amener les Mexicains à la raison pour peu que ceux-ci se montrent braves.

La seule guerre possible au Mexique, pays peu propre aux manœuvres régulières, est la guerre de partisans ou de guerrillas. Les Mexicains habitués à ce genre de combat pourraient faire un mal énorme aux alliés.

Le navire Américain, le Beautiful Star a été saisi par les Espagnols au moment où il arrivait à Vera Cruz. Il avait à son bord beaucoup de munitions de guerre pour les Mexicains.

Quatre à cinq mille personnes ont péri à Honduras par suite d'une inondation, causée par des pluies torrentielles dont on n'avait pas encore eu d'exemple. Les pertes sont immenses.

### De la circulation et des accidents sur le chemin de fer.

Il circule tous les jours sur les lignes du Nord, de l'Est de l'Ouest, d'Orléans et de Paris à la Méditerranée 2.130 trains, et leur parcours est ensemble de 48.000 lieues, ce qui fait par an 777.450 trains parcourant en totalité plus de 17.700.000 lieues. Le nombre des différentes lignes dans une période de dix ans, de 1850 à 1860, a été 310 millions environ. Pendant cette période, le nombre des voyageurs qui ont perdu la vie par suite d'accidents est de 44.000 qui fait 1 sur 7 millions. Existe-t-il une entreprise humaine où s'agitent les forces matérielles au milieu de circonstances difficiles et d'un concours d'hommes aussi considérable, qui voulût s'engager à ne pas faire un plus grand nombre de victimes?

Le texte anglais du document suivant se trouve à Londres, aux archives du *State Paper Office Colonial Series*, vol V. art 34. La réponse au second interrogatoire renferme la traduction du petit document français que nous avons publié dans le dernier numéro et que nous avons suivi ici pour la traduction.

A copie of Mr. Champleins depositions taken before Sir Henry Martin, Kt. the 9th of novembr 1629

Samuel Champlein of Browages in Guien in the Kingdome of France gent. and late Lieutenant gouourneur of the forte in Canada called the St. Lewis et Kebecke sworne before the right worl<sup>d</sup> sir Henry Martin knight, judge of the high court of admiralty, saith as followeth.

To the first Intergatory he saith that he and the rest of the French latelie taken at Canada by Capt. Kircke and his comp: haue bin well intreated & used by him & his comp: en. since they were taken by them, giueing them victualls & using them as himselfe, and they haue bin noe wayes dealt with to depose an untruth for ought hee kuoweth.

To the second third & fourth, hee saith that hee was in the forte when Capt. Kircke & his comp: tooke the same, viz: the 20th day of july 1629. *stilo nouo*, viz: 4 brasse peeces weighing each about 150 lbs. weight; one other peeces of brasse ordnance wey: 80 lbs. weight; 5 iron boxes seruing for the fine brasse peeces of ordnance; 2 small iron peeces of ordnance wey: each 8 hundred pound weight; 6 munderers with their double boxes or chargeors; one small iron peeces of ordnance wey: about 80 lbs.; 45 small iron bulletts for the service of the foresaid fine brasse peeces; six iron bulletts for the service of the foresaide 26 brasse peeces wey: euery one 3 pounds; 30 or 40 pounds of gun powder all belonging to Mr. de Caen of Roen, Mr. Deshemy of St. Mallos & 3 or 4 mo... whose names he doth not remember; aboute 30 pounds of match belonging to the french king; 30 whole and 1 broken muskett; a harquebush a croacke belonging to the said merchants; 2 longe harquebushes fine or six feet longe a peeces belonging to the kinge, 2 other harquebushes; 10 halberts; 12 pikes belonging to the kinge 5 or 6 thousan... leaden bulletts, plate and barres of lead belonging...; 60 corselets whereof 2 are compleat and pistole roef; 2 greate

Copie des dépositions de M. de Champlein faites de vant Sir Henry Martin, Chevalier, le 9 de novembre 1629.

Samuel Champlein de Browages en Guienne dans le royaume de France, gentilhomme et ci-devant Lieutenant Gouverneur du fort appelé Saint-Louis à Kebecke en Canada, assermenté devant l'honorable sir Henry Martin, chevalier, juge de la cour supérieure de l'Amirauté dépose comme suit

Au premier interrogatoire, il dit que lui et le reste des Français récemment pris au Canada par le capitaine Kircke et sa troupe, ont été bien et convenablement traités par lui et ses compagnons, depuis le moment qu'ils ont été faits prisonniers par eux, leur donnant des vivres et les traitant comme lui-même, et qu'ils n'ont par aucune voie qu'ils sachent, été induits à déposer contre la vérité.

Au second, troisième et quatrième, il dit, qu'il était dans le fort quand le capitaine Kircke et sa troupe en prirent possession, c-à-d le 20<sup>e</sup> jour de juillet 1629, *style neuf*, savoir: 4 pièces de fonte pesant chacune environ 150 lbs.; une autre pièce d'artillerie de fonte pesant 80 lbs.; 5 boîtes de fer servant pour les cinq pièces d'artillerie de fonte; 2 petites pièces d'artillerie de fer pesant chacune 8 cents livres; 9 pierriers avec leurs doubles boîtes ou chargeors; une petite pièce d'artillerie de fer pesant environ 80 lbs; 45 petits boulets de fer pour le service des cinq pièces de fonte susdites; 6 boulets de fer pour le service des susdites 26 pièces de fonte pesant chacun 3 lbs; 30 ou 40 lbs. de poudre à canon, appartenant tout à M. de Caen de Rouen, M. Deshemy de St. Malo, et trois ou quatre autres dont il ne se rappelle pas les noms; environ 30 lbs de mèche appartenant au roi de France; 30 mousquets entiers et 1 rompu; une arquebuse à croc appartenant aux dits marchands; 2 longues arquebuses longues de cinq ou six pieds chacune appartenant au roi; 2 autres arquebuses; 10 halbardes; 12 piques appartenant au roi; 5 ou 6 mille livres de boulets de plomb, platines et barres de plomb appartenant...; 60 corselets dont deux sont complets et à l'épreuve du pistolet;

brasse croes wey: 80 lbs.; 1 paulio... to lodge aboute 20 men belonging to the king; a smithes forge with the appartenances; all necessaries for a kitchen; all tooles and necessaries for a carpenter; all appartinances of iron worke for a windmill; a hand mill to grind corne; a brasse bell belonging to the said merchants. And, as hee ha... bin bouild by the factors for the merchants there were in the wareho... or magazine in the said habiacion aboute two thousand fine hundred o.. 3 thousand beauer skinnes & some cases of kniues the number whereof he hath not heard, and some small iron shafts which did belong particularly to Mr. de Caen; and the forte belonging to the kinge, & the habitation houses the [rein] belonging to the said merchants were all left standing undefaced and th... inhabitants in these houses had some goods of their owne in them, but what they were hee cannot expresse. And this hee affirmed upon his oath to be true; and more to these interrogatories he cannot answere.

To the 4th hee saith that there were not any victualls or ordinarie sustina... for men in the said forte or habiacion at the tyme of the taking of them, the men in the same haueing liued by the space of aboute 2 monthes before upon nothing but rootes.

To the 5th and 6th he said that being in distresse for want of victualls, this examine sent his brother and twenty more persons in a small pinnace of 7 or 8 tonnes called the *Le Loania* and one hundred coates or gownes to... a place called Gaspey, & gave his brother order to land twenty of them there, whereof, as hee remembreth, 2 were weomen et 4 children, and gave them each of them 2 coats of beauer to buy victualls of the sauages; & with the rest to saile to France to give notice of their distresse in the said forte, *ac aliter nescit*.

2 grands pieds fourchus pesant 80 lbs; 1 pavillon pour loger environ vingt hommes appartenant au roi; une forge de maréchal avec les appartenances; tout une batterie de cuisine; tous les outils nécessaires à un charpentier; tout un assortiment d'outils de fer pour un moulin à vent; un moulin à bras pour moudre le grain; une cloche de fonte appartenant aux dits marchands. Et, suivant l'information que lui en out donnée les commis des marchands, il y avait un magasin dans la dite habitation environ deux mille cinq cents ou trois mille peaux de castor et quelques caisses de conteneurs dont il n'avait pas entendu dire le nombre, et quelques petits fers de flèche, qui appartenaient particulièrement à M. de Caen; et le fort appartenant au roi, et l'habitation avec les maisons appartenant aux dits marchands furent toutes laissées debout non endommagées, et ceux qui demeuraient dans ces maisons y avaient quelques effets à eux, mais qu'il ne pouvait dire ce que c'était. Et il affirme sur son serment que tout cela est conforme à la vérité, et déclare ne pouvoir faire à ces interrogatoires plus ample réponse.

Au quatrième il dit qu'il n'y avait aucunes victuailles ou provisions de bouche ordinaires dans le dit fort ou habitation au moment de la prise, les personnes qui y étaient n'ayant vécu que de racines l'espace d'environ deux mois auparavant.

Aux cinquième et sixième, il dit qu'étant dans la détresse par manque de vivres, le preveu envoya son [beau] frère et vingt autres personnes dans une petite pinasse de 7 à 8 tonnes appelée *Le Loania* et un cent d'habits ou robes dans un endroit appelé *Gaspey*, et donna ordre à son [beau] frère d'y déposer vingt d'entre eux, au nombre desquels, autant qu'il s'en souvient, il y avait deux femmes et quatre enfants, et il donna à chacun d'eux deux robes de castor pour acheter des vivres des sauvages; et avec le reste de se rendre en France pour y donner avis de leur détresse au dit fort, *ac aliter nescit*.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

A Sainte-Thérèse. . . . M. A. Dagenais.  
A la Pointe-Lévi. . . . M. E. Clément  
A la Petite-Salle. . . . M. G. Giroux.  
Chez les Externes. . . . M. C. Gingras.  
ANSELME BOUCHER, Gérant